

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-05-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grave accident qu'il est hors de danger, qu'on m'écrit encore pour me donner des détails.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 419/115-416

### Information générales

LangueFrançais

Cote1004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

367. Paris, le 8 mai 1840,  
à Midi

Je suis dans les plus grandes angoisses. M. de Brünnow m'écrit un mot pour me dire que mon fils a eu un grand accident qu'il est hors de danger. qu'on m'écrit encore pour me donner des détails de sa convalescence. Mais je ne crois à rien qui me rassure. Je ne pense qu'au grand accident. Vous m'avez écrit, d'autres m'écriront j'espère. Je demande à Dieu s'il veut m'accabler encore ? Je me jette à genoux, je pleure. J'attends ; je veux partir ; je ne sais que faire. Vous m'aurez écrit, vous m'écrivez vous me direz tout. 1 heure. Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. vous me direz tout.

1 heure.

Votre lettre n'arrive pas. Pourquoi ? Je ne puis vous parler que de mon fils. Le seul qui me reste ? Prenez je vous en conjure les informations les plus minutieuses. M. Beakenson 9 Argyll Street. M. Gale 2 Berkeley Square. Ashburnham-house enfin. Sachez bien la vérité. Dites la moi. Si la convalescence n'est pas rapide, immédiate, je pars ; mais pour cela il faut que je connaisse au juste l'état où il se trouve. s'il se remettait rapidement je sais qu'il préférerait venir passer quelques semaines auprès de moi à Paris. Enfin vous me direz le vrai. Les autres me diraient peut être ce qui leur convient.

Voici votre lettre, Dieu merci elle me rassure un peu. Mais je ne reprends rien de ce que je viens de vous dire. Sachez tout le détail que je vous demande. Je vous en supplie. Ce qui vaudrait mieux encore c'est le chirurgien Brodie qui le soigne je crois. Je veux savoir exactement quand il sera en état de se remettre en mouvement. Si c'est long ; je vais de suite à Londres. Votre lettre me remet un peu les nerfs. Il me semble que je ne respirais pas depuis la lettre de Brünnow. Je crois ce que vous me dites, et je suis plus tranquille. Demain vous m'en parlerez encore et tous les jours n'est-ce pas ?

Ce pauvre lord William Russell ! Je l'ai beaucoup connu. Lady Granville dit qu'il n'y a aucune nécessité d'accepter le dîner de Sir G. Philips. C'est de petites gens, sans importance et rien que de l'ennui, vous en avez assez. J'ai été faire visite hier à Mad. de Boigne, j'y ai vu M. Molé. Mais on est bien boutoné dans le salon de Mad. de Boigne. Cependant, on chuchote. Beaucoup de gens croient à la dissolution et tous trouvent la situation critique et grave.

Adieu Monsieur, Je vous conjure de me dire sur mon fils tout ce que vous apprendrez. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 367. Paris, Le 8 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/343>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 8 mai 1840

HeureA midi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

## Summary

Was wearing Coat.

1. hour. Your letter is coming  
 per. perhaps? I'm afraid I'm  
 pretty much out of control. I'm not  
 any more!

pruned si vous en compies les  
 informations les plus minutieuses.  
 M<sup>r</sup>. Buckland 9. acryle Strout.  
 M<sup>r</sup>. Gale 2. Berkeley Square.  
 Ashburnham House autre. redon  
 bien la vérité. Dites la vérité.  
 si la comédie vous a été par  
 rapidité, immédiate, si par; mais  
 pour cela il faut qu'il soit connu  
 au juste l'état où il se trouve.  
 s'il n'aurait rapidement  
 si l'air qu'il présenterait vu  
 par les pulpes de la main après  
 de moi à Paris. enfin vous

une  
 une  
 une  
 Vain  
 Me un  
 pi un  
 Vain  
 détail  
 pi un  
 vain  
 U (he  
 lorsque  
 us act  
 état  
 Si c'est  
 Londres  
 un pa  
 pi  
 la bit  
 un pa

un dieu le vrai. les autres  
me disaient peut-être après  
leur conviction.

Voici votre lettre, Dieu merci  
Même rassuré au point. Mais  
je ne suppose rien de ce que je  
vous envoie dire. Parlez tout le  
détail que je vous demande.  
je vous en supplie. Ce qui  
paraît à priori encore à la  
l'histoire de Boudie pour les  
lois que je vois. je n'en ai pas  
eu autrement qu'un il n'a en  
état de se remettre en mouvement.  
Si c'est long, je vous en prie à  
London. Votre lettre me revient  
un peu plus vite, il me semble  
qu'il ne s'agit pas de dire  
la lettre de M. de M. je vois  
un peu plus vite, et si vous

367/ pari

plus tranquille. demain, j'en ai  
peu, mais, et tous les jours,  
à l'usage?

capacum L. W. Russell. 21/2  
 Laccus commun.

Lady Granville dit je n'y a  
aucun soupçon d'acceptation  
de Sir J. Philips. & quel petit  
pauvre, sans importance et sans  
distinction, pour un tel usage.

j'ai été fait visite hier à M<sup>rs</sup>. D  
Boyer, j'y ai vu M. M<sup>rs</sup>. mais  
on est bien content de la venue de  
M<sup>rs</sup>. D. Boyer. cependant  
on cherche. beaucoup de  
correspondance à la dissolution, et tout  
comme la situation est  
difficile.

Adieu, Monsieur, à une longue  
et bonne nuit. Je vous prie de  
me adresser votre réponse.

si mes  
 angustias  
 me aco  
 fite a co  
 qu'il ne  
 m'essia  
 du detai  
 mais si  
 me rass  
 grand ad  
 ient, et  
 si deus  
 m'acab  
 jette a j  
 j'attenu  
 si m'ac  
 m'acab